



CAZAYUS, P., CHÂTEAU, Jean, DORON, R.,  
GRATIOT-ALPHANDÉRY, H., *Les grandes psychologies  
modernes. Du temps des philosophes au temps des  
scientifiques*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [CAZAYUS, P., CHÂTEAU, Jean, DORON, R., GRATIOT-ALPHANDÉRY, H., *Les grandes psychologies modernes. Du temps des philosophes au temps des scientifiques*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 323–323. <https://doi.org/10.7202/705758ar>

liront avec intérêt des remarques relatives à la première voie de Fénelon qui ne doit plus l'essentiel à Descartes, mais à saint Thomas (troisième et quatrième voies). Avec, certes, cette énorme et capitale différence : « Dans la *Somme* la perspective est cosmologique », alors que chez Fénelon il est question non du monde (*cosmos*) mais du « je qui pense » et des « divers degrés d'être et de perfection » de ce « je » (p. 149). On pourrait discuter sur le vocable « cosmologique », si équivoque, pour caractériser la perspective de saint Thomas ! Reste que, dans le contexte précis dont il est question, tout le monde comprendra qu'il s'agit de mettre en valeur chez Fénelon un « je » *indépendant du monde et qui pense*. « On ne sait pas encore si le cosmos existe » (p. 149) ! — Un très beau livre qui nous rapproche d'une personnalité attachante et à bien des égards déjà si moderne.

Jean-Dominique ROBERT

J. CHÂTEAU, H., GRATIOT-ALPHANDÉRY, R. DORON et P. CAZAYUS, **Les grandes psychologies modernes. Du temps des Philosophes au temps des scientifiques** (« Psychologie et sciences humaines », n. 67). Un vol. 19 × 12 de 407 pp., Bruxelles, Pierre Mardaga-Dessart, 1977.

Dans la même collection a déjà paru : *La psychologie dans le monde moderne* de Philippe Muller, de Neuchâtel (1966). Le présent volume ne fera *aucunement* double emploi : les visées sont en effet tout à fait différentes ainsi que les « contenus ». Laissons s'exprimer le préfacier, Jean Château : « On comprendrait mal l'esprit et le but de cet ouvrage — et surtout de sa première partie — si l'on voulait y voir une histoire de la psychologie, car c'est à la fois moins et plus que cela. Moins, car on y trouvera seulement un exposé de doctrines majeures qui peuvent encore fournir des directives et des concepts au psychologue de cette fin de siècle. Plus, car par ce biais de la psychologie nous sommes parfois amenés à jeter un nouvel éclaircissement sur des philosophies de jadis. Il est, croyons-nous, encore trop tôt pour mener correctement à bout une histoire de la psychologie : on risque ou de tomber dans une énumération stérile et fastidieuse, ou de voir trop aisément le présent dans les auteurs passés, de détecter Guilford en Platon ou Chryssippe en Piaget. Le difficile ici est d'abord de conserver la

vision totale qui fut celle des anciens auteurs, et d'en extraire ce qui, pour nous, est psychologie, en tentant de bien suivre les articulations comme ce bon boucher dont parle Platon. Il y faut souvent être à la fois philosophe et psychologue : le pur philosophe court le risque de mettre en valeur des thèses jadis précieuses mais aujourd'hui définitivement (ou presque définitivement) condamnées ; le psychologue de ne rien voir qui puisse être rattaché tant bien que mal aux préoccupations des psychologues de l'heure. Double menace que nous avons essayé de conjurer de notre mieux, grâce à une ancienne et commune formation philosophique » (pp. 5-6). Par ailleurs, ce volume ne prétend pas être une histoire des idées en psychologie. En effet, « nous n'avons point ambitionné une telle tâche. Nous avons voulu aider le psychologue à trouver des lignes de recherches et des concepts — et peut-être, en conséquence, aussi quelque peu le philosophe à envisager de nouveaux aspects de ses auteurs favoris » (p. 9). Ce volume a été bien accueilli et la *Nouvelle Revue Théologique*, dans son compte rendu (1978, n. 1, p. 125), disait fort bien : « Solide ouvrage de références psychologiques, ce livre n'apportera pas moins de lumière aux philosophes, par des éclairages intéressants qu'il leur propose ».

Jean-Dominique ROBERT

Abraham A. MOLES, Élisabeth ROHMER, **Théorie des actes. Vers une écologie des actions** (« Synthèse contemporaine »). Un vol. 21 × 15 de 266 pp., Paris-Tournai, Casterman, 1977.

A.A. Moles, auteur particulièrement fécond et à « vision pluridisciplinaire », est trop connu pour devoir être présenté. Disons seulement qu'il est actuellement directeur de l'*Institut de psychologie sociale* à l'université de Strasbourg et que certains des textes ici présentés ont déjà paru dans *Théorie et pratique de l'action*. L'origine du livre se trouve dans une série d'enseignements effectués dans le cadre de l'Institut nommé plus haut. Élisabeth Rohmer est la collaboratrice de A.A. Moles. Pour parer aux objections de behavioristes, tel Skinner, A.A.M. souligne ce qui suit : « une science des actions existe dans la mesure même où le concept d'action a un contenu opératoire où l'action se dégage de la continuité psychologique comme une forme sur un fond temporel ou spatial avec son début et sa fin et où par conséquent l'observateur, tout comme l'individu agissant, y voit une